

La statue-menhir de Santa-Naria (Olmeto, Corse)

Roger Grosjean

Résumé

Résumé. — Recensée en juin 1973, étudiée en septembre 1973, cette statue, avec sa longueur de 3,74 m, sa largeur moyenne de 0,56 m, son épaisseur moyenne de 0,46 m et son poids de 3 tonnes, est la plus grande des 70 statues-menhirs répertoriées à ce jour en Corse et la seconde en Europe occidentale. Riche en détails nouveaux et instructifs, c'est surtout son épée oblique et plus précisément sa poignée au pommeau arqué et à la garde cornue qui apporte les données indispensables à une meilleure connaissance culturelle et chronologique des statues armées corses. L'épée de Santa-Maria est représentative de celles portées par les Shardanes (gravées à Medinet-Habu) et caractéristique d'une période égéo-mycénienne comprise entre 1450 et 1350 av. J.-C. Santa-Naria confirme une fois de plus l'existence de Shardanes en Corse antérieurement à leur présence en Méditerranée orientale.

Citer ce document / Cite this document :

Grosjean Roger. La statue-menhir de Santa-Naria (Olmeto, Corse). In: Bulletin de la Société préhistorique française. Comptes rendus des séances mensuelles, tome 71, n°2, 1974. pp. 53-57;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1974.8297>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1974_num_71_2_8297

Fichier pdf généré le 26/05/2018

La statue-menhir de Santa-Naria (Olmeto, Corse) ⁽¹⁾

par Roger GROSJEAN

Résumé. — Recensée en juin 1973, étudiée en septembre 1973, cette statue, avec sa longueur de 3,74 m, sa largeur moyenne de 0,56 m, son épaisseur moyenne de 0,46 m et son poids de 3 tonnes, est la plus grande des 70 statues-menhirs répertoriées à ce jour en Corse et la seconde en Europe occidentale. Riche en détails nouveaux et enseignants, c'est surtout son épée oblique et plus précisément sa poignée au pommeau arqué et à la garde cornue qui apporte les données indispensables à une meilleure connaissance culturelle et chronologique des statues armées corses. L'épée de Santa-Naria est représentative de celles portées par les Shardanes (gravées à Medinet-Habu) et caractéristique d'une période égéo-mycénienne comprise entre 1450 et 1350 av. J.-C. Santa-Naria confirme une fois de plus l'existence de Shardanes en Corse antérieurement à leur présence en Méditerranée orientale.

Découverte.

Cette 70^e statue-menhir corse me fut signalée en juin 1973 (2). Le dos seul émergeait d'un mur de clôture parcellaire recouvert de branches séparant deux propriétés. En outre, elle était enserrée dans les racines d'un olivier d'âge vénérable.

Au cours de notre campagne sur le terrain, à l'automne 1973, les moyens nécessaires furent mis en œuvre pour extraire ce lourd monument, pour le déplacer d'un mètre et pour le faire reposer sur chant afin qu'il soit éclairé en lumière rasante par le soleil, successivement de dos et de face. La statue est actuellement dans cette même position dans l'attente de son classement et d'une décision sur sa destination future.

Situation et emplacement.

Arrondissement de Sartène, canton et commune d'Olmeto, lieu-dit : Santa-Naria (3). Parcelle cadastrale : 481, Sect D, d'Olmeto. Propriétaire du

terrain : Mme Vve Marie-Cornélie Leonetti, d'Olmeto, que je remercie de son amabilité constante. Relevés sur la carte au 50 000^e « Sartène » XLI-54 : 08° 54' 05" Long. Est et 41° 52' Lat. Nord. Altitude : 120 m.

La statue, située très près d'un petit col, est accessible en empruntant le vieux chemin muletier d'I Canni montant à Olmeto ; on trouve la statue 650 m après la jonction du chemin et de la RN 196, au km 64,9 ; l'embranchement est équidistant (4 km) d'Olmeto et de Propriano.

Mensurations et morphologie.

Long. totale : 3,74 m. Larg. aux oreilles : 61 cm ; au cou : 55 cm ; aux épaules : 59 cm ; au corps, à 1 m du sommet : 55 cm ; à 2 m : 45 cm ; la largeur revient à 51 cm sur le renflement basal en relief de 5 cm délimitant le méplat ventral, à 2,96 du sommet, de la partie sensiblement bulbeuse primitivement enfoncée en terre mesurant 78 cm jusqu'à la pointe du pied. Epais. à la base du casque : 45 cm ; au cou : 44 cm ; aux épaules : 48 cm ; à 1 m du sommet : 47 cm, puis elle diminue régulièrement de 1 cm tous les 25 cm jusqu'au renflement basal où elle est de 40 cm, pour augmenter à 50 cm sur le bulbe terminal.

Dos : distance du sommet à la base du casque : 53 cm. Haut. du cou (en creux de 1 cm) : 16 cm et 21 cm sur les côtés. Baudrier dorsal contournant en double crosse sur 1,13 m la tunique du guerrier. A 1 m du pied, grande mais peu profonde cavité naturelle.

Face : du sommet du casque à la pointe du menton : 59 cm. La ligne des yeux est à : 28 cm du sommet du casque ; à 16 cm du centre de la bouche, elle-même à 15 cm de la pointe du menton. Haut. du cou : 13 cm. Légère dépression de 1,5 cm sur 11 cm de long, au centre du bourrelet reliant les épaules.

Epée : Le centre du pommeau est à : 19 cm du bourrelet reliant les épaules ; à 19 cm du flanc droit et à 39 cm du flanc gauche. La pointe de l'épée est à 14 cm du flanc gauche. La longueur totale de l'épée est de 1,12 m. lame : long. : 92 cm, pour une larg. de 6 cm au talon puis décroît jusqu'à la pointe. Pommeau : larg. : 13 cm ; haut. : 6 cm. Fusée : larg. 5 cm ; haut. 8 cm. Garde : largeur : 12,5 cm ; haut : 6 cm. Sur 20 cm, un baudrier prolonge la corne gauche de la garde de l'épée.

(1) Présentée à la séance du 28 novembre 1973.

(2) Par M. C.-A. CÉSARI, propriétaire-conservateur de Filitosa.

(3) On se perd en conjectures sur l'origine et la signification de « Naria », sans résultat crédible si on exclut une éventuelle déformation très ancienne de Maria.

Le poids estimé de la statue est d'environ 3 tonnes.

Quelques éclats de granite ont très anciennement sauté (époque de la chute ?) sur le sommet et à l'arrière du casque.

La statue est en microgranite avec, à mi-hauteur, uniquement de face et à proximité de la base de la lame de l'épée, un vestige de granite à gros grains.

Tous les détails représentatifs, en premier lieu l'épée, sont en relief.

La forme générale typologique de cette statue est caractéristique du Groupe 5-Bs (4).

Considérations sur la statue-menhir Santa-Naria (fig. 1, 2, 3) (5).

Ce qui sort de l'ordinaire et ce qui est le plus frappant concernant cette statue est sa taille (3,74 m). Elle est de loin la plus grande des soixante-dix statues-menhirs composant les grou-

pes de Corse et dont certaines seulement s'élèvent jusqu'à 3 m. Seuls, des menhirs proto-anthropomorphes insulaires ont de 3 à 4 m et deux monolithes dépassent 4 m. En Europe et en Méditerranée occidentales, parmi les statues-menhirs, *Santa-Naria* arrive au deuxième rang quant à la taille ; le grand menhir anthropomorphisé dit *La Pierre Plantée*, sur la commune de Lacaune, dans le Tarn, atteint, lui, 4,50 m (6).

Les oreilles et les épaules de *Santa-Naria* sont plus proéminentes qu'elles ne le sont généralement sur les statues armées insulaires du Groupe 5 méridional et ainsi elles se rapprochent de celles représentées sur les statues non armées du Groupe septentrional 6. Le seul autre détail de *Santa-Naria* uniquement figuré dans le Sud, mais fréquemment reconnu dans le Nord (*Bucentone*, *Tavera*, *Luzzipeciu*, etc.), est ce que je pense être le haut d'une tunique reliant la ligne des épaules marqué par un léger décrochement médian.



Fig. 1. - *Santa-Naria*, de face.

(4) R. GROSJEAN (1967) - Description typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de Corse, *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. LXIV, n° 3, pp. 707-742 et plus précisément p. 716.

(5) Je remercie vivement MM. G. Peretti et J. Deguilhen, Prof. à Sartène, pour leur assistance précieuse et attentionnée dans les relevés et dans les dessins publiés.

La séparation du méplat ventral, de la base bulbeuse à peine dégrossie du pied, par un bourrelet chanfreiné se retrouve sur d'autres statues telles *Le Paladin*, *Cauria*, etc.

(6) F. C. E. OCBONX (1931) - Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue Anthropologique*, f. 10-12, p. 322.

Le port oblique de l'épée, suspendue à un baudrier, rejoint celui de *Petra-Pinzuta*, *Filitosa I* et *Valle*.

Un bras (le gauche) est figuré mais l'avant-bras et la main, s'ils ont été reproduits comme sur *Filitosa XII*, *Cauria II* et *Cauria IV*, se devinent plus qu'ils ne se voient, exactement à l'emplacement de l'inclusion de granite à gros grains.

Le menton proéminent peut représenter une barbe, comme je l'avais déjà proposée pour *Filitosa VI*, *Filitosa XIII* et pour quelques autres statues de l'île.

De légères dépressions circulaires localisées au-dessus des tempes sont apparentes de part et d'autres du casque, comme indiquées sur certaines statues, entre autres sur *Filitosa XIII*. Alors que les remarquables cupules-réceptacles de cornes creusées sur les côtés des casques de *Scalsa-Murta*, de *Cauria II* et de *Cauria IV* ne sont plus discutées quant à leur destination, pour moi la crédibilité est identique pour les exemples considérablement moins marqués du genre de *Santa-Naria* et, en extrapolant, je crois également que des cornes factices ou réelles étaient appliquées sur les casques de toutes les statues-menhirs armées y compris celles ne présentant aucun aménagement spécial destiné à

cette adjonction de simulacres. Quasiment, toutes les statues-menhirs armées corse ayant été en tout ou en partie peintes à la sanguine (hématite), *Santa-Naria* n'a pas échappé à ce conformisme.

Santa-Naria est la seule statue corse sculptée dans un bloc de microgranite formant des filons dans les formations de granites gris à gros grains ; il est moins rare de rencontrer une statue, ou un monolithe, en granite à gros grains laissant apparaître une loupe de microgranite. Ce granite à gros grains, avec ou sans inclusion de microgranite, est commun dans la région de *Santa-Naria*. La statue a donc pu être transportée d'un lieu d'extraction relativement proche.

Comme *U Cantonu*, *Tavera*, *Scalsa-Murta* et quelques autres statues, *Santa-Naria* est très proche d'une éminence, à proximité immédiate d'un col traversé par un très ancien chemin. Il est manifeste que la statue, retrouvée en léger contrebas, était primitivement dressée sur la plate-forme occupant le sommet de l'éminence distante d'une vingtaine de mètres de la clôture au pied de laquelle elle a échoué. De cette éminence, le panorama est sublime : la vue porte au Sud-Est vers les massifs montagneux du Sartenais ; au Sud, vers le fond du Golfe du Valinco et le port de Propriano ; au Sud-Ouest, vers le promontoire de Campo-Moro.

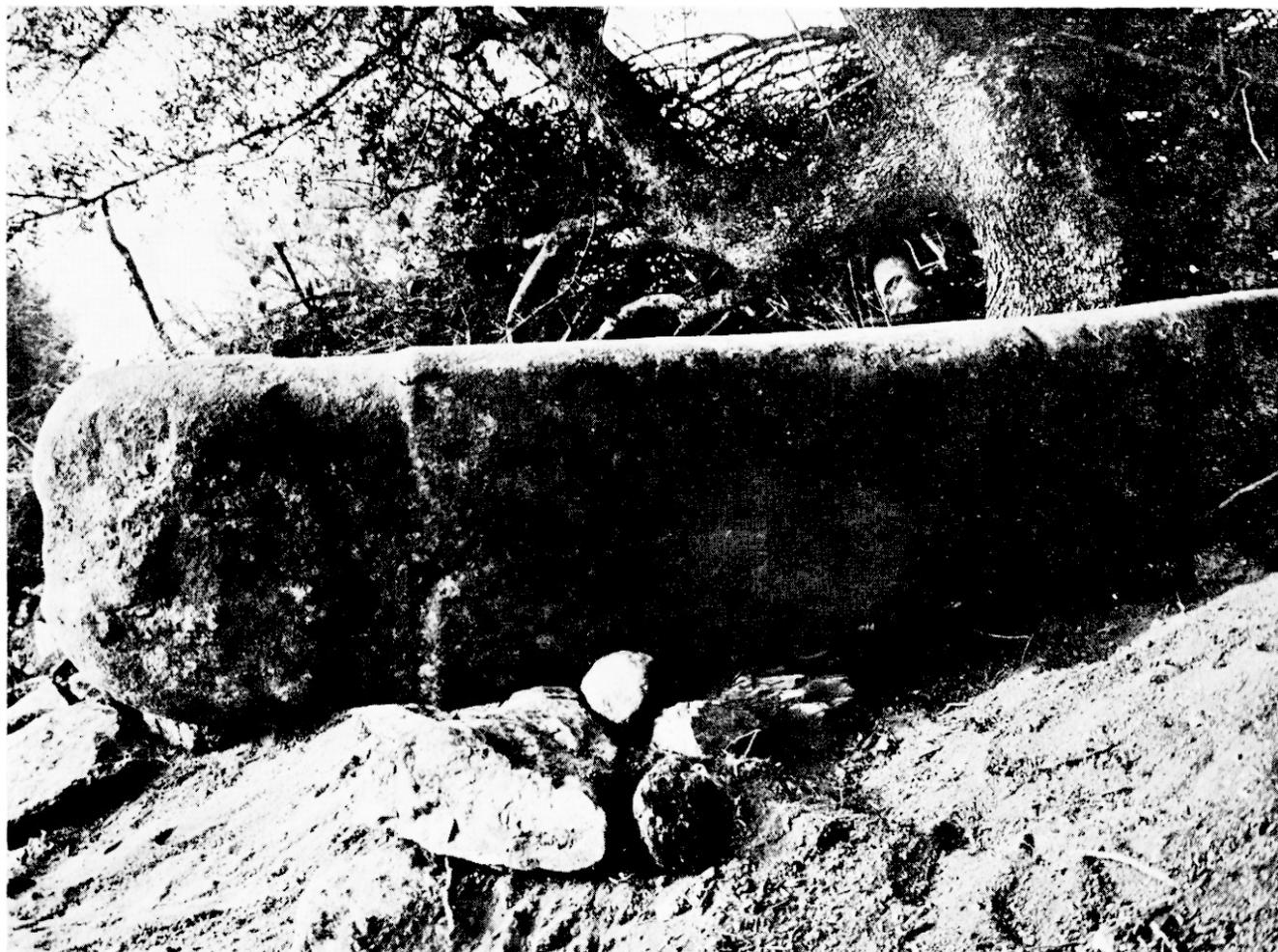


Fig. 2. — *Santa-Naria*, de dos.

Les recherches en surface sur la plate-forme de l'éminence naturelle et les investigations excentriques en partant de la statue ont toutes été négatives quant à un contexte éventuel à associer à la statue. Jusqu'à preuve du contraire, l'hypothèse la plus plausible sur sa raison d'être est que *Santa-Naria* -- primitivement isolée ou non sur son aire -- est un monument commémoratif personnel d'une victoire sur un guerrier torrécen-shardane personnifié, succès acquis par un autochtone de la culture mégalithique propre à l'île qui a fait exécuter et élever ce trophée.

Enfin, l'analyse iconographique de *Santa-Naria* me conduit à reconnaître des normes et des règles de proportion et de détails qui incitent maintenant à tenter de classer ces œuvres d'art selon des appartenances artistiques -- encore à l'étude -- soit par l'intermédiaire d'écoles, soit par des déplacements d'artistes appelés sur demande à créer cette statuaire dans des régions quelques fois éloignées de leur centre principal d'activité.

Chronologie et conclusion.

Seule l'arme, en l'occurrence l'épée et plus précisément la poignée, la première de ce modèle en Corse (fig. 4) -- second intérêt majeur offert par *Santa-Naria* -- est suffisamment caractéristique pour lui donner une date satisfaisante et,

concomitamment, pour proposer un âge à la statue.

Ce type de poignée d'épée, non représenté sur le continent français, ne figure donc pas dans la *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France*, fasc. 1, *Les Epées*, publié en 1972 par la Société Préhistorique Française. Il ne figure pas non plus dans ma classification simplifiée (7) mais il y trouvera automatiquement sa place dans la Classe B (jusqu'à présent ne renfermant que les épées à pommeau rond ou en béquille, mais toujours à garde cornue ou « à ailettes », le « horned type » de A. Evans). Il s'y inclura d'autant plus que dans la catégorie des armes étrangères comparatives de la Classe B, j'avais représenté en B-5 une épée identique à celle de *Santa-Naria* avec le même pommeau arqué, ou « en croissant », et avec la même garde cornue, provenant de Zapher-Papoura (Crète) -- cette similitude ne doit surtout pas être entendue comme devant être un critère absolu de provenance des Torrécens-Shardanes !

L'identification structurale de la poignée de l'épée étant un point acquis, il reste l'étude de la datation de cette forme précise d'arme. Bien connue, elle a été parfaitement classée par des orientalistes, en particulier anglais, et il serait

(7) R. GROSJEAN (1962) -- Les armes portées par les statues-menhirs de Corse, *Revue Archéologique*, t. II, pp. 1-15.

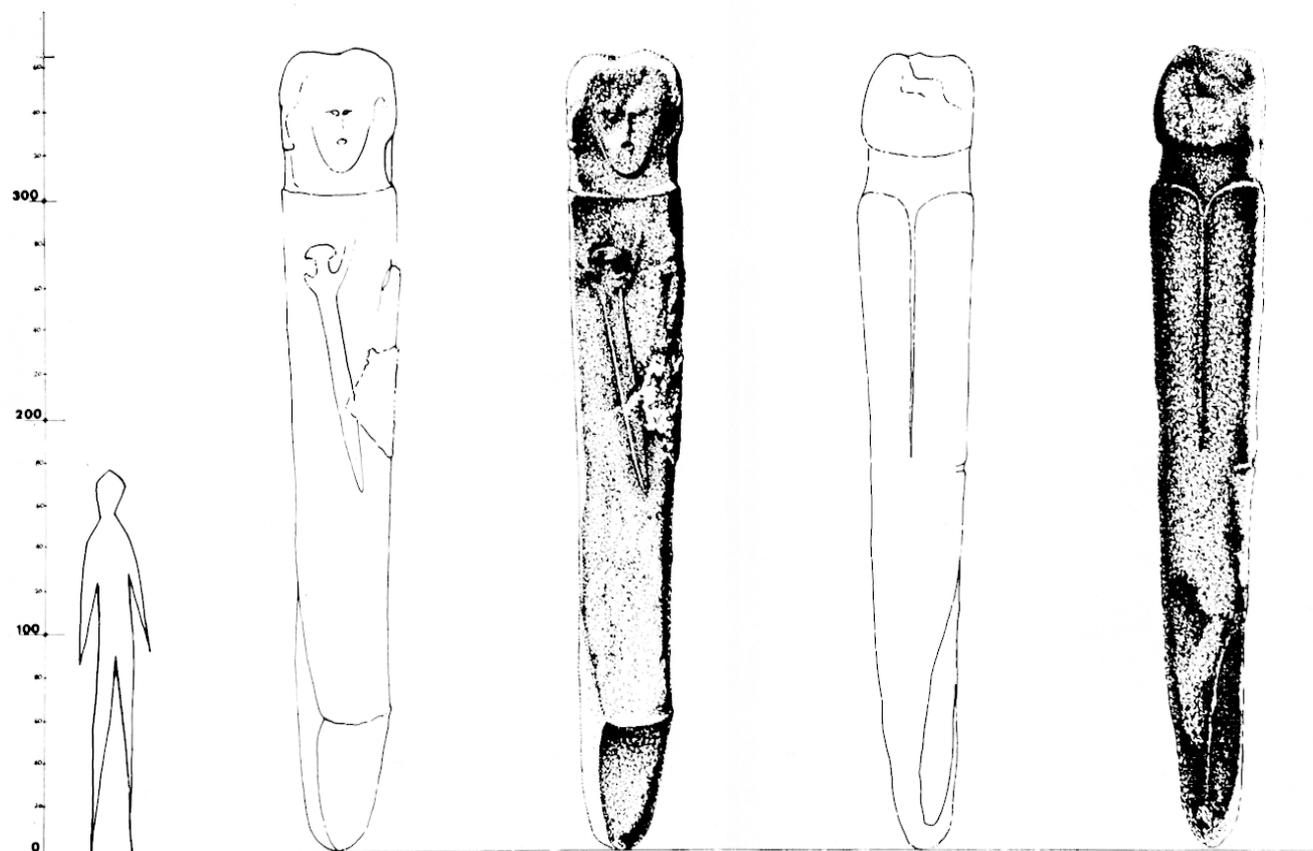


Fig. 3. *Santa-Naria*, tableau anthropométrique.

trop long et hors de propos d'en présenter ici toute l'argumentation, seuls les résultats sont résumés. Pour les protohistoriens de la Méditerranée occidentale, cette arme est du début du Bronze récent, c'est-à-dire du début de la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère. Pour les orientalistes, l'analyse étant plus précise, ce type d'épée à pommeau arqué et à garde cornue bien caractérisé dans le monde égéo-mycénien s'inclut dans une fourchette couvrant l'époque des tombes à fosse du Minoen récent I A et I B (1550-1450) (8), puis le Minoen récent II et III A1 (1450-1400), ensuite l'Helladique récent III A1 et III A2 (1420-1340) (9). Si le type à garde cornue devient rare et hors de mode vers le milieu du XIV^e siècle av. J.-C. (1350), le type à poignée cruciforme — à qui est attribuée, à peu de chose près, la même chronologie qu'à la poignée cornue — continue, lui, à être utilisé jusqu'au

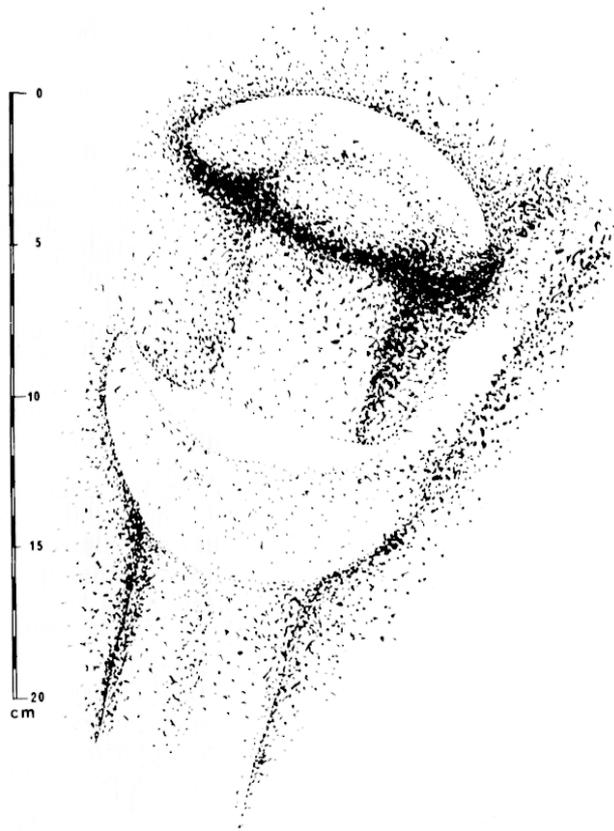


Fig. 4. *Santa-Naria*, décalque de l'empreinte de la poignée de l'épée.

(8) Aimablement confirmé par le prof. Sinclair Hood.

(9) Aimablement confirmé par Miss Nancy Sandars.

Mycénien récent III B (autour de 1300-1230, d'après la chronologie de Furumark).

Dans l'argumentation chronologique que je proposais dans *Les armes portées...* (1962), j'avais conclu que les guerriers porteurs de ces armes étaient parvenus en Corse aux alentours de 1450 av. J.-C. Cette proposition s'appuyait non seulement sur la chronologie typologique des armes, mais aussi sur les résultats d'analyse par le C 14 des dernières utilisations du monument culturel torréen de Filitosa à l'intérieur duquel de très nombreux fragments de statues-menhirs armées avaient été réemployées par les Torrèens. A la lumière de l'épée portée par *Santa-Naria*, cette date convergente de 1450 av. J.-C. se confirme parfaitement mais, par prudence, en raison d'une éventuelle contemporanéité des poignées d'épées du type cruciforme et du type cornu, en Corse, je crois utile d'abaisser le *terminus ante quem* de la fourchette à 1350 av. J.-C. : 1450 restant la date charnière de la fourchette.

Une autre identification maintenant bien assise — alors qu'il n'y a pas si longtemps il ne s'agissait que de rapprochement — est la représentation sur les statues-menhirs armées corses de l'image de guerriers shardanes. Le bas-relief détaillé du temple égyptien de Medinet-Habu présentant toutes les comparaisons désirables avec leurs homologues corses, confirme que ces mêmes guerriers-navigateurs shardanes sont porteurs de la même épée que celle de *Santa-Naria* et dans la même position oblique. Les faits et les preuves de plus en plus nombreux démontrent maintenant que les Shardanes, ou des Shardanes, étaient bien présents en Corse *avant* leur première description dans les documents épigraphiques de Tell el Amarna (circa 1375 av. J.-C.) et, *a fortiori*, antérieurement au combat naval qu'ils engagèrent, avant de le perdre, contre la flotte de Ramsès III (circa 1192 av. J.-C.). Il était admis jusqu'à la dernière décennie que, après cette ultime défaite, les Philistins coalisés s'étaient fixés en Palestine — ce que nul ne conteste — et que les Shardanes s'étaient expatriés en Sardaigne. C'est ce dernier point qui est maintenant entièrement repensé (10) en fonction des apports nouveaux chronologiques qui ne manquent pas de se manifester lorsque sont approfondies les connaissances sur l'Âge du Bronze corse (*).

(10) A paraître sur ce sujet : R. GROSJEAN. — Acquis archéologique et iconographiques récents déterminant la présence de Shardanes en Corse, antérieurement au XIII^e siècle av. J.-C. Questions et hypothèses qu'appelle cette démonstration.

(*) Centre de Préhistoire Corse, 20100 Sartène, Equipe de Recherche Associée du C.N.R.S. (E.R.A. 423), Musée des Antiquités Nationales, 78100 St-Germain-en-Laye. Adresse personnelle : 43, rue Lafitte, 75009 Paris.